

PAR MARIE-EMILIE COLLE



Philippe Moës et le cerf, c'est l'histoire d'une vie! Que d'heures passées sur le terrain, que de sacrifices pour aboutir à des images exceptionnelles. 20 années ont passé et l'heure du bilan a sonné. Tout ce précieux travail photographique est réuni dans un livre qu'il nous présente avec émotion.

# Beau livre : *Au nom du cerf*

**Image & Nature :** Philippe, peux-tu nous présenter ton dernier livre *Au nom du cerf*?

**Philippe Moës :** Pour moi, c'est un peu l'ouvrage d'une vie. Celui de mes huit ouvrages qui m'a clairement pris le plus de temps et qui ne sera d'ailleurs, à certains égards, que difficilement imitable! Cela fait 20 ans que je travaille

**Philippe Moës :** L'ouvrage offre plusieurs lectures: les photographies, les textes et... entre les lignes pour les connaisseurs. L'iconographie se présente sous deux formes, regroupées par blocs de pages distincts: des documents naturalistes d'une part et des images purement esthétiques d'autre part. Les textes traitent eux aussi deux thèmes différents sur l'histoire de la vie des cerfs présentés et des analyses plus philosophiques. Ce livre s'adresse donc au grand public, mais aussi aux passionnés. C'est une grande satisfaction pour nous de savoir qu'il est perçu comme tel, si l'on en croit les premiers retours.

**Image & Nature :** La grande réussite de ce livre est qu'il n'est pas seulement un livre sur le cerf au moment du brame, mais avant tout un livre sur la vie du cerf, suivi plusieurs années de suite, ce qui est relativement rare dans la littérature et très peu illustré d'un point de vue photographique.

**Philippe Moës :** Effectivement, l'immense majorité des personnes s'intéressant au cerf, ainsi que des ouvrages qui lui ont été dédiés jusqu'il y a peu, se concentrent sur le brame, voire sur quelques brames, ce qui est un peu réducteur eu égard à la riche biologie de l'espèce tout au long de l'année. Je voulais donc un livre qui sorte de l'ordinaire, tant du point de vue de la présentation et du format, que du contenu. Le cerf devait être montré non seulement en toute saison, mais au fil des saisons, presque toute sa vie durant. Il fallait également des ambiances fortes, des cadrages variés. La biche, trop souvent négligée, devait également être bien représentée dans les images. Quant aux textes, ils devaient être à la fois accessibles, non polémiques, instructifs et novateurs autant que possible. Cela faisait beaucoup d'exigences!

**Image & Nature :** Arrêtons-nous un instant sur la qualité exceptionnelle des photos: tant de diversité, de lumières, d'attitudes... En tant que photographe animalier, tu dois être fier de ce travail?

**Philippe Moës :** Outre la variété d'images, un défi de taille se présentait: quand on suit un animal

sur le cerf et j'avais ce projet en tête depuis des années, mais le reportais, pour diverses raisons. Au hasard d'une discussion absolument non planifiée, j'ai soumis concrètement mon projet à Gérard Jadoul, qui avait tellement de d'idées sur le sujet qu'on a finalement produit ce livre à deux.

**Image & Nature :** Justement, commençons par les présentations: qui est Gérard Jadoul, ton coauteur?

**Philippe Moës :** Gérard est diplômé en philosophie et lettres, ainsi qu'en sylviculture. Il est également spécialiste de l'écosystème forestier wallon et de la gestion intégrée. Passionné de photographie naturaliste, il est en outre spécialiste du cerf et de la cigogne noire, auxquels il a consacré plusieurs ouvrages. Il est très investi, depuis des années, dans le monde associatif. Il a été président de la fédération des associations environnementales francophones de Belgique (Inter Environnement Wallonie) pendant près de 15 ans et est actuellement, professionnellement parlant, coordinateur général du projet européen LIFE ELIA\*. C'est un homme très engagé, un créatif, un visionnaire. L'apport de Gérard a été déterminant pour donner au livre une dimension supplémentaire, notamment en abordant de manière approfondie la relation entre l'homme et l'animal. Un angle d'attaque très peu abordé dans les autres ouvrages sur le cerf.

**Image & Nature :** Comment est articulé votre livre?



PHILIPPE MOËS, PHOTOGRAPHE NATURALISTE



+ d'infos :

*Au nom du cerf*. De Philippe Moës et Gérard Jadoul, Éditions du Perron, 29 x 29 cm, 180 pages, 40 €. En vente dans la boutique Image & Nature p. 111 et sur : [www.image-nature.com](http://www.image-nature.com)



© Philippe Moës

« La relation entre le cerf, la forêt et l'homme est un domaine complexe et il n'y a pas assez d'une vie pour en faire le tour! »

depuis parfois le début du siècle et pendant plus de 10 ans, on est confronté à l'évolution du matériel photographique. Ce livre de grand format devait donc demeurer avant tout esthétique, tout en montrant de vieux documents argentiques indispensables au thème abordé. Je ne vais pas détailler la recette de présentation ici, mais je suis effectivement très satisfait du résultat global.

**Image & Nature :** Votre travail ne s'est pas fait dans n'importe quelle forêt. Pour les lecteurs non initiés ou non-belges, peux-tu nous présenter le massif forestier ardennais et la place du cerf là-bas?

**Philippe Moës :** En Belgique, globalement, le cerf ne vit à l'état sauvage que dans le sud du pays, en Ardenne et ses abords (l'Ardenne est une région géologique qui prolonge naturellement les Ardennes françaises). Il a failli disparaître il y a environ 150 ans et ne vivait alors plus que dans deux petites zones ardennaises, dont celle où je vis, en se réfugiant dans ces forêts, parfois denses et depuis lors majoritairement couvertes de rési-

neux (les grands résineux ne sont pas indigènes chez nous). De là (et partiellement à partir de lâchers épars, aujourd'hui totalement interdits) il a progressivement reconquis l'ensemble de son aire de répartition actuelle, qui couvre une superficie d'environ 305 000 hectares. Depuis grosso modo un quart de siècle, une loi impose l'abaissement des clôtures hautes qui coupaient et/ou ceinturaient autrefois les forêts et empêchaient les cerfs d'en sortir (à l'exception de celles dédiées à la sécurité routière). Le résultat a été immédiat: dès que – et là où – il l'a pu, le cerf a repris ses habitudes ancestrales, ressortant en plaine agricole de nuit, pour regagner le couvert forestier dès l'aube. Nourriture et quiétude sont ainsi à nouveau plus souvent offertes, améliorant parallèlement la santé (et la ramure) des cerfs. Enfin, le contexte wallon est également particulier en ce sens que même en forêt publique, la circulation piétonne est interdite en dehors des sentiers sans l'autorisation du propriétaire. Ceci complique à outrance l'activité photographique, mais rend par contre de fiers services à la faune sauvage en termes de quiétude.

Photo ci-dessus: Le cerf cohabite pacifiquement avec le sanglier; il arrive qu'ils se croisent de très près.

\*L'objectif principal est la transformation des emprises des tracés de lignes à haute tension en corridors écologiques en Belgique et en France.

► **Image & Nature** : L'un et l'autre prônez « le vieillissement du cerf », pas seulement pour qu'il n'en soit que plus beau pour certains utilisateurs – ce serait purement égoïste –, mais surtout, pour le bien de l'espèce. Expliquez-nous.

### Le matériel photo de Philippe Moës

Les Canon 500 mm f/4 et 100-400 mm m'ont fidèlement servi jusqu'il y a peu. Je les ai troqués contre le super 600 mm f/4 de 2<sup>e</sup> génération et, très récemment, le tout aussi génial 100-400 mm de 2<sup>e</sup> génération. Côté boîtiers, les Nikon F801 et F801S de mes débuts m'ont servi pendant 10 ans (en argentique c'était une durée de vie courante!), puis, chez Canon j'ai utilisé respectivement un EOS 3, un EOS 10D (premier numérique, avec une carte mémoire de... 1/2 Go!). Quel bonheur de pouvoir « griller » plus de 36 vues sur une sortie et d'ajuster la sensibilité vue par vue! Puis un EOS 20D, 40D, 50D, 1-D Mark II (le seul boîtier pro que j'ai eu dans ma vie, bien trop bruyant d'ailleurs), 5D, 5D Mark II, 7D, jusqu'aux actuels excellents EOS 5D Mark III et EOS 7D Mark II. Le tout utilisé avec 1 à 2 housses antibruit, c'est capital! Côté trépieds, j'ai commis la grosse erreur de rechercher toujours le meilleur rapport qualité-prix, avec au final tant de déboires que j'ai finalement quand même opté (récemment) pour le haut de gamme Gitzo, dont je suis (enfin) très satisfait.

**Philippe Moës** : C'est un très vaste sujet. En résumé et en simplifiant fortement, si la nature a prévu que les cerfs vivent normalement jusqu'à l'âge de 17 à 20 ans dans notre région, ce n'est pas pour qu'ils soient abattus en pleine adolescence (4-5 ans chez le cerf). Imaginez une société dans laquelle les plus âgés seraient les ados... Par ailleurs, une étude ADN innovante et récente réalisée dans notre massif a révélé que dans une population équilibrée, 80 % des faons naissent de pères différents. Ceci révolutionne la vision précédente selon laquelle seuls les dominants avaient accès à la reproduction et démontre scientifiquement l'importance de laisser arriver à maturité tous les types de cerfs et pas seulement ceux sélectionnés par l'homme selon des critères bien (trop) à lui.

**Image & Nature** : Quel est le lien entre le vieillissement du cerf et le photographe animalier ?

**Philippe Moës** : Il est pratiquement impossible de donner de manière certaine l'âge précis d'un cerf s'il a plus de 5 ans. Dès lors, s'il est reconnu et photographié d'année en année dès l'âge de 2 ou 3 ans, on peut donner à tout moment son âge et garantir, le cas échéant, qu'il n'est pas encore mature. Comme le trophée du cerf évolue lui aussi avec l'âge, attendre que les cerfs soient pleinement adultes profite aussi au chasseur. En ce sens, la photographie est clairement devenue, localement, un outil de gestion à part entière. Et si elle a permis au cerf d'en profiter directement, elle a également permis qu'une opposition assez vive entre deux mondes – celui des naturalistes et des chasseurs – qui se regardaient en chiens de faïence, se transforme en dialogue constructif, forçant régulièrement compréhension, respect et parfois acceptation, d'un côté comme de l'autre.

**Image & Nature** : Suivre des cerfs plus de 10 ans, les reconnaître parfaitement, c'est une prouesse rarement égalée au prix de sacrifices, j'imagine...

**Philippe Moës** : Suivre des individus identiques d'année en année nécessite bien sûr une grande assiduité, ainsi que des sacrifices familiaux et... de sommeil. Mais tout aussi clairement, certains contextes se prêtent mieux que d'autres : avoir la chance d'évoluer dans une région où une proportion non négligeable des cerfs atteint l'âge adulte reste la condition n° 1, trop rarement rencontrée.

De même, agir au sein d'un réseau de passionnés et de gens de bonne volonté, comme nous avons pu le faire, est aussi un atout capital.

**Image & Nature** : Tu présentes ce livre comme un aboutissement, une façon de passer à autre chose. Quand et comment en as-tu ressenti le besoin ?

**Philippe Moës** : Il y en a eu plusieurs éléments déclencheurs pour enfin publier ce livre. Le premier a d'abord été de réussir à suivre durant 10 ans sans interruption un premier cerf, et il m'a fallu près de 20 ans pour cela ! Le deuxième était que, jusque-là, je me sentais trop prisonnier de divers enjeux, tant le sujet est sensible, voire « tabou ». Enfin, le dernier élément était que j'avais plus ou moins promis, depuis plusieurs années, un ouvrage sur le cerf au patron des éditions du Perron qui est un passionné de cerf. C'était donc certainement le bon moment. Par ailleurs, la simple décision d'écrire ce livre m'a permis de prendre une distance salvatrice vis-à-vis de ce sujet dévorant. Je vis à présent le terme de ce projet comme un chapitre de vie qui se tourne et je suis soulagé de passer à autre chose sans états d'âme. Bien sûr auparavant, je réalisais déjà bien d'autres images que celles de cerf, mais celui-ci avait tout de même la priorité absolue quand il fallait choisir. Dorénavant, je continue le suivi des boisés, mais sans aucune pression et cela passe au second plan. Je peux à présent donner priorité à des sujets plus accessibles, de l'oiseau au paysage, tout en recherchant toujours ces couleurs, contre-jours et lumières rares que j'affectionne tant.

**Image & Nature** : Penses-tu avoir fait le tour du sujet ?

**Philippe Moës** : Je ne pense pas du tout avoir fait le tour du sujet, ni même exploré toutes les manières de voir les choses. La relation entre le cerf, la forêt et l'homme est un domaine complexe et il n'y a pas assez d'une vie pour en faire le tour ! Mais, pour moi, il était effectivement grand temps de prendre du recul.

**Image & Nature** : On a parlé de la philosophie du livre, de ton état d'esprit, de cerfs. Parlons un peu photo : quel fut ton plaisir toutes ces années durant à photographier le cerf ?

**Philippe Moës** : Je vais avoir du mal à parler uniquement photo pour répondre à cette question, car elle est, quelque part, justement intimement liée à une certaine philosophie... En effet, je suis à mi-vie (j'espère...) et ai parfaitement conscience que les milliers d'heures de terrain



© Philippe Moës

que j'ai consacrées au cerf sont perdues à jamais, pour ma famille avant tout, pour d'autres sujets photographiques aussi. Je ne peux pas imaginer avoir fait tout cela sans éprouver un certain plaisir, sans quoi c'eût été du gâchis et... insupportable. Mes parents m'ont appris à mériter ce que l'on obtient. La photo animalière, et plus particulièrement de cerf en ce milieu difficile, a été pour moi une école de vie. Je suis de ceux qui croient aux vertus de la persévérance et de l'effort, qui comprennent – avec le recul bien sûr – la nécessité de rencontrer des obstacles pour pouvoir aller plus loin. La photo du cerf, et particulièrement au moment de la chute des velours, m'a fait connaître tant de déboires, que les joies liées aux quelques réussites m'ont fait atteindre des moments presque euphoriques. Le « monde du cerf » en revanche, m'écoeure de plus en plus, tant le microcosme des personnes s'y intéressant est empli de passions démesurées, souvent aveugles, voire égoïstes et destructrices. Je ne suis donc pas fâché de prendre un peu de distance.

**Image & Nature** : Quelle fut l'évolution de ton matériel photo et de ta technique ?

**Philippe Moës** : J'ai débuté il y a un quart de siècle, totalement autodidacte et ignorant en la

matière. Que d'occasions uniques ratées durant les premières années... J'ai débuté avec le vieux Yashica manuel argentique de mon père, affublé d'un très modeste 135 mm ( focale réelle donc). Imaginez faire de la photo de chevreuil avec un objectif macro, en 100 ISO, sans trépied, sans connaissances photographiques et ne bénéficiant d'aucun conseil (Internet n'existait pas et je n'avais pas d'amis photographes) ! J'ai donc tout réinventé, avant de découvrir piteusement que « tout » existait déjà : l'affût dans un arbre en guise de mirador, puis le mirador lui-même, puis le sentier d'approche entretenu toute l'année, etc. À 18 ans, j'ai acquis mon premier vrai matériel : un Sigma 400 mm f/5,6, monté sur un Nikon F801 autofocus. Quelle révolution ! À 21 ans, après avoir travaillé ardemment comme étudiant pendant deux étés pour la cause, j'ai acheté un 500 mm f/4 P manuel. L'acquisition de cet objectif a littéralement dopé ma production et m'a permis rapidement de signer mon premier contrat avec une agence. Quelques années plus tard, je suis passé chez Canon. J'en ai profité pour acheter du matériel autofocus et stabilisé, une autre révolution dans ma petite « carrière » ! Côté boîtiers, la rotation a été plus intense, progrès rapides obligeant, de l'EOS 3 des débuts aux actuels excellents EOS 5D Mark III et EOS 7D Mark II. ■

Photo ci-dessus :

Chez le cerf, la chute des velours ne dure que quelques heures par an, un moment difficile à photographier...

### L'automne des festivals :

Philippe Moës sera présent avec une belle expo tirée du livre aux **Expos Photos Nature et d'Art Animalier de Namur** du 24 au 27 septembre, au **Festiphoto de la forêt de Rambouillet** du 2 au 4 octobre, au **Festival Nature Namur** du 9 au 19 octobre et au **Festival de photo animalière et de nature de Montier-en-Der** du 19 au 22 novembre.

PAR PHILIPPE MOËS



© NOÉ MOËS

Animés d'une passion commune pour la forêt et le cerf, Philippe Moës et Gérard Jadoul ont consacré à cet animal une énergie considérable depuis plusieurs dizaines d'années. Leur goût de la photographie et de l'écriture aboutit aujourd'hui à un regard croisé novateur, ancré dans la réalité de terrain. Un livre esthétique et contemplatif, naturaliste et philosophique.

# Au nom du cerf

**D**ans la vie de chacun des deux auteurs, les heures de terrain dédiées au cerf dépassent allègrement la dizaine de milliers si l'on cumule les deux expériences, réparties respectivement sur 20 et 40 années d'existence. Couplées à un goût indéniable pour l'écriture et la photographie, ces innombrables heures et cette passion débouchent sur un ouvrage fort, tant du point de vue des textes que des images. Un livre puissamment ancré dans la réalité de terrain, qui marquera de toute évidence la littérature consacrée au cerf!

## Vision esthétique et engagée

À propos d'*Au nom du cerf*, Fabrice Cahez écrit dans sa préface : « (...) *Je suis admiratif de leur travail photographique, réalisé avec un souci constant du respect de l'animal, soutenu par une éthique qui proscriit tout dérangement, surtout en période de reproduction. À l'heure où l'émulation bat son plein sur tous les réseaux, je ne peux que leur tirer mon chapeau. Leur ouvrage est la preuve illustrée que l'on peut aimer et photographier le cerf sans le déranger, en lui conférant, en plus, une vision esthétique personnelle. Je suis séduit par le contenu de leur livre si différent d'autres de ce type, et du subtil dosage entre images et histoire, expériences et anecdotes, science et*

*conscience, réflexion et même féminisme, avec la reconnaissance, enfin, de la biche. Je suis surtout en phase complète avec leur discours, visionnaire et novateur, en faveur d'une évolution des pratiques forestières et cynégétiques, en collaboration avec tous les passionnés, au seul bénéfice d'un milieu et de toutes les espèces qui constituent sa biodiversité* ».

## Une quête pour le cerf

Une fois l'aventure décidée, plusieurs critères s'imposaient d'emblée. Du point de vue iconographique, l'ouvrage devait transpirer notre approche esthétique, mais aussi naturaliste. Les illustrations devaient autant que possible être fortes, variées, éthiquement irréprochables et permettre d'aborder visuellement notre combat commun pour le vieillissement du cerf dans lequel nous étions tous deux engagés depuis si longtemps. Les textes, quant à eux, devaient être non polémiques, apaisés et marqués de la remise en question permanente qui a été et doit rester la nôtre au fil des années. En définitive, l'ouvrage dans son ensemble devait permettre une lecture à plusieurs niveaux : les photographies, les textes et... entre les lignes pour les connaisseurs. Telle a été notre quête, en espérant que notre vision ici partagée servira la cause du cerf et des hommes de bonne volonté qui s'y intéressent. ■



De Philippe Moës et Gérard Jadoul, Éditions du Perron, 29 x 29 cm, 180 pages, 40 €. En vente dans la boutique *Image & Nature* p.111 et sur [www.image-nature.com](http://www.image-nature.com)

Ci-contre:

**Bientôt mère.**

Canon EOS 5D Mark II, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM, 1/640 s à f/4, -2/3 IL, 200 ISO.



# VIE D'UN CERF

*"Matelot" au fil des ans*



2004



2005



2006



2007



2008



2009



2010



2011



2012



2013

# VIE D'UN CERF

*"Cuirasso" au fil des ans*



2005



2006



2007



2008



2009



2010



2011



2012



2013

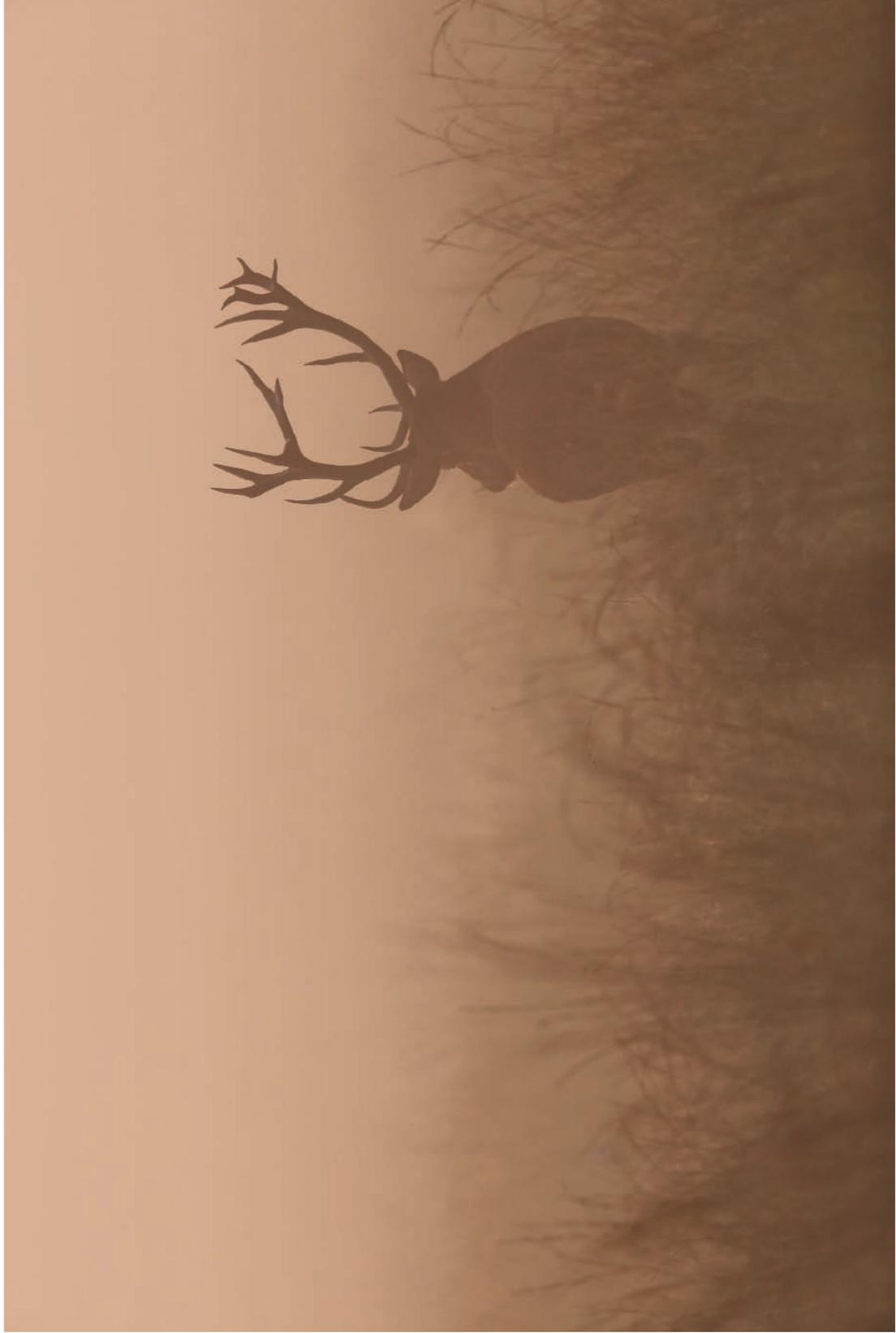


2014



**Genèse.**

Canon EOS 7D, Canon EF 28-300 mm f/3,5-5,6L IS USM à 300 mm, 1/160 s à f/7, 1, +2/3 IL, 100 ISO.



**Douceur... acérée.**

Canon EOS 5D Mark II, Canon EF 600 mm f/4L IS USM, 1/320 s à f/4, 1/3 IL, 800 ISO.



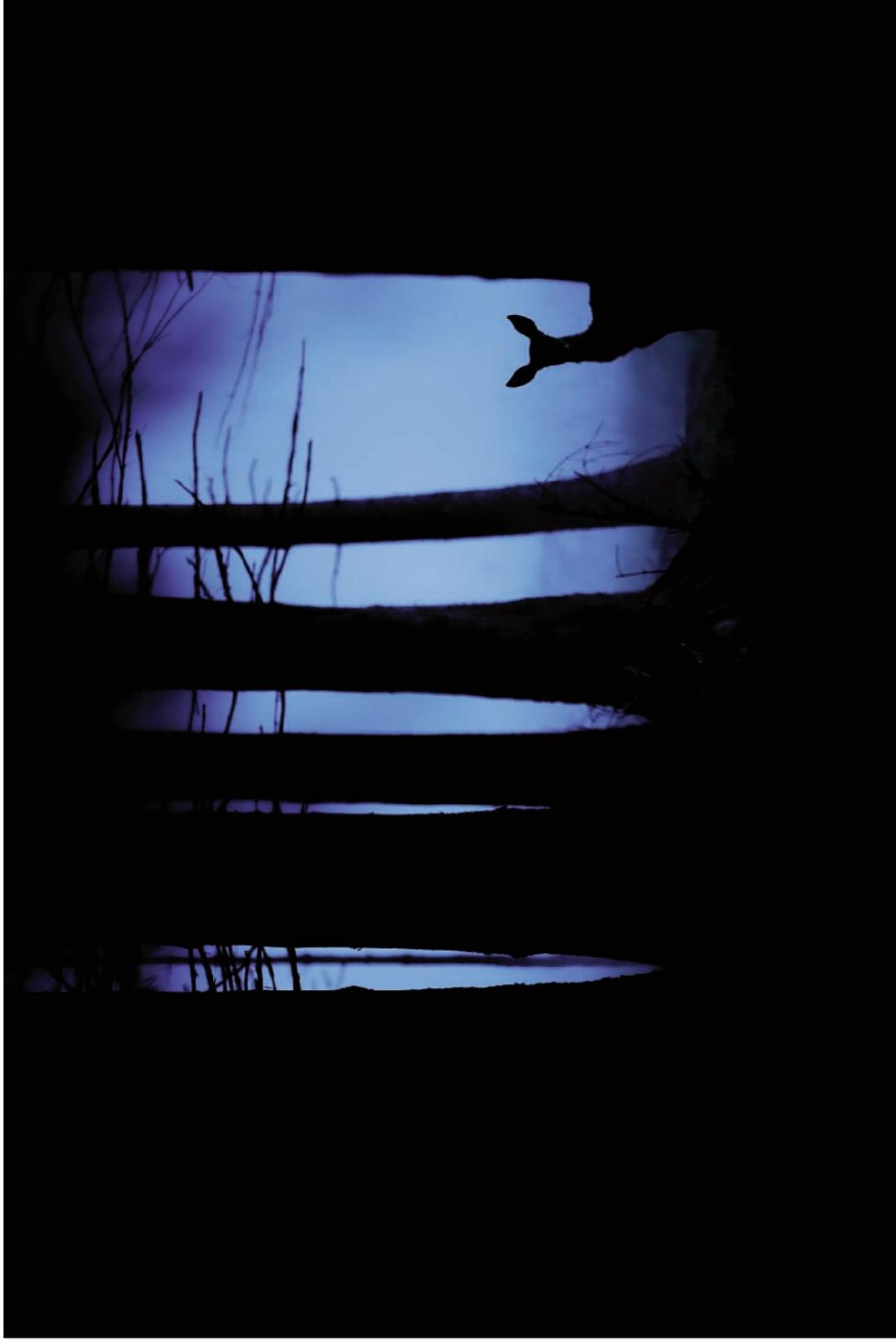
**Innocence éphémère.**

Canon EOS-1D Mark II N, Canon EF 100-400 mm f/4,5-5,6L IS USM à 260 mm, 1/160 s à f/5,6, 400 ISO.



**Les vieux complices.**

Canon EOS 7D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/200 s à f/9, -2/3 IL, 800 ISO.



**Fin de nuit.**

Canon EOS 5D Mark II, Canon EF 600 mm f/4L IS II USM, 1/60 s à f/4, -1 IL, 1600 ISO.



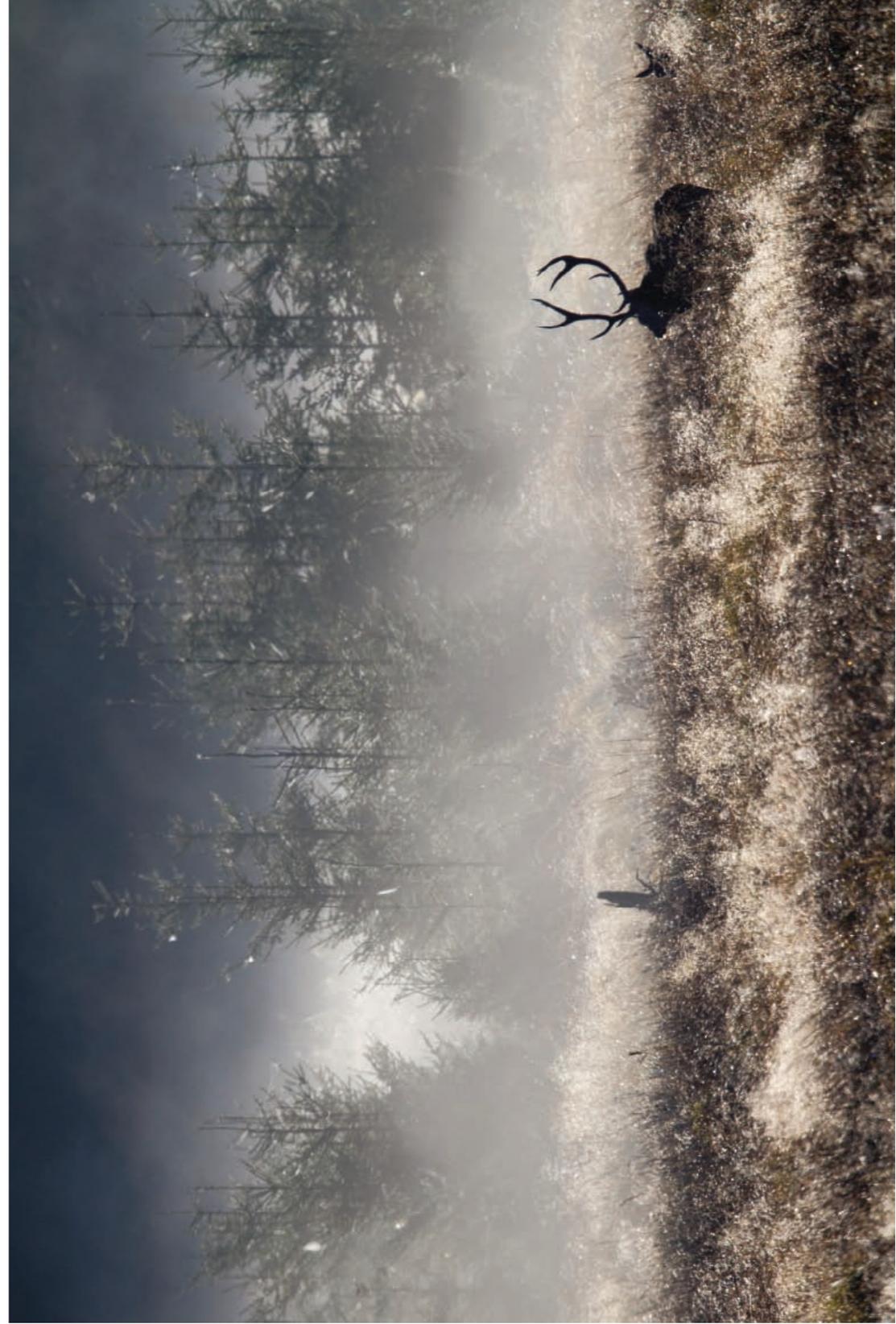
**Enfin en lambeaux !**

Canon EOS 5D Mark II, Canon EF 500 mm f/4L IS USM + TC X1.4, 1/125 s à f/5,6, -2/3 IL, 3200 ISO.



**Migrateur et migrant.**

Canon EOS 40D, Canon EF 500 mm f/4L IS USM, 1/500 s à f/4, 200 ISO.



**Matin fantasma.**

Canon EOS 5D Mark II, Canon EF 600 mm f/4L IS USM + TC x2, 1/125 s à f/8, +1/3 IL, 800 ISO.